

de la vengeance. Ces malheureux, je crois que la plupart sont plus égarés que coupables. Après la victoire, j'espère que la clémence aura son tour : mais point de grâce pour les ennemis de la République, pour ceux qui rêvaient une royauté nouvelle. Pour ceux-là, l'exil ».

Les espérances que de fermes républicains, comme Bergier, avaient mis en la Révolution, vont bientôt s'évanouir. Ses craintes et ses désillusions font l'objet de ses notes jusqu'à la fin de 1848 et aussi de sa correspondance avec ses amis de Lyon. Nous n'avons point celle-ci, mais nous possédons leurs réponses qu'il recevait. L'une est pleine d'observations qui nous paraissent dignes d'être données comme conclusion de cette petite étude.

« Qu'a-t-on fait pour cette liberté vraie dont la France avait soif ? Vous souvient-il qu'aux premiers jours de mars, ceux, qu'au comité exécutif, nous appelions les exaltés, s'écriaient à tout propos qu'on escamotait la Révolution ! Notre conscience d'honnête homme nous disait que cela n'était pas possible, qu'on n'oserait, et notre devoir, en nous mêlant à eux, semblait être de les dissuader, de les ramener à des idées plus calmes. Nous l'avons fait, et, quinze jours après, nous dénonçons à notre tour les menées de la réaction qui s'élevait insolente et nous jetait, à nous, qui pouvons revendiquer en partie l'honneur d'avoir empêché que Lyon ne fût ensanglanté, les plus outrageantes apostrophes.

« Les exaltés avaient raison. Nous avions tort, nous tous qui pensions qu'à son premier gonflement le flot révolutionnaire doit être comprimé. Ce flot, mon cher Bergier, doit suivre la loi de sa formation et après avoir chassé devant lui tout ce qui s'oppose à son mouvement, tout ce qui tend à le détourner de sa ligne d'impulsion, il s'épanche calme et tranquille. Or, pour ne prendre que Lyon pour exemple, qu'a-t-on fait pour la Révolution ? Rien, rien, rien. Quels gages a-t-on donné aux républicains ? Quelle direction nouvelle aux administrations de toute espèce ? Dans quelle partie des services publics a-t-on pu remarquer l'instinct révolutionnaire ?

« On s'est trompé, mon ami, sur le sens du mot révolution. Dieu veuille que nous ne recevions pas bientôt une nouvelle leçon ».